

pétuent oralement de générations en générations. L'Occident fut plus perplexe. Eloigné du théâtre des événements, il est privé du contrôle des yeux. Pour asseoir sa conviction, il n'a d'autre ressource que la lecture des textes.

Or, le texte était formel : « *Adducunt ergo Jesum ad Caïpham in prætorium.* — On conduit donc Jésus chez Caïphe, dans le prétoire. » La conclusion s'imposait : Caïphe et Pilate occupaient le même palais. Ou tous deux habitaient le sud-est de Jérusalem, ou tous deux le nord-est. Saint Augustin, le V. Bède, plusieurs auteurs sacrés de l'Occident, enseignaient ce point. Ils voyaient bien à cette cohabitation d'étranges difficultés ; mais empêchés de donner à leurs objections une explication plausible, ils inclinaient le témoignage de leur raison devant celui de la parole sainte.

Tout s'éclaircit pourtant. Ce fut saint Thomas d'Aquin qui eut la gloire de trouver le nœud de l'énigme. Il collectionna le célèbre manuscrit de Verceil, sur la foi duquel avaient parlé les saints Docteurs, avec le texte grec original, et reconnut dans le premier une erreur de copiste. Au lieu de « *ad Caïpham...* » il aurait fallu écrire : « *a Caïphâ...* De chez Caïphe, on conduit donc Jésus au prétoire. » Dès lors, plus de contradiction entre la tradition et le texte inspiré. Le grand-prêtre et le procureur romain occupaient deux palais distincts, éloignés l'un de l'autre, l'un au sud, l'autre au nord de la ville.

Du jour où saint Thomas parla, le silence se fit. Tous